

Ozolles/Taizé

Scouts d'Europe ou scouts de France, deux nuances de vie au grand air

De jeudi à dimanche, près de 4 000 guides, la section féminine des scouts d'Europe, venues de toute la France sont réunies à Ozolles. Trois d'entre elles ont accepté de nous décrire les particularités de cette branche du scoutisme où la foi et les valeurs traditionnelles restent très importantes. Les différences avec leurs cousins les scouts de France, que nous avons rencontrés à Taizé, sont notables.

Benoit Montaggioni – Hier à 21:00 | mis à jour aujourd'hui à 12:02 – Temps de lecture : 7 min



Cécile, 15 ans, venue de Clermont-Ferrand, est éclaireuse chez les Scouts et Guides d'Europe. Photo Benoit Montaggioni

Depuis jeudi, la diaphane statue de Diane qui fait face aux grilles du château de Rambuteau à Ozolles a pris des couleurs. La chasseresse s'est vue noué autour du cou un foulard vert, symbole du scoutisme.

A lire aussi

- [4.000 scouts d'Europe réunies au cœur du Charolais jusqu'à dimanche](#)

Un clin d'œil qui rappelle que c'est ce petit coin de Charolais que les guides, la branche féminine des scouts d'Europe, ont choisi pour [organiser leur "grand jeu national"](#) le temps du pont de l'Ascension. Jeudi soir, elles sont ainsi [près de 4.000, venues de toute la France à avoir planté leurs tentes et installé leurs feux de camp aux abords du château](#) pour vivre un événement qui n'est organisé « qu'une à deux fois par décennie ».



Humbeline, assistante cheftaine accompagnée de Maëlle et Cécile, éclaireuses chez les Scouts et guides d'Europe. Photo Benoit Montaggioni

Publicité

« La joie, c'est contagieux »

Ainsi, à peine la grille du château passée que résonnent déjà, en dépit de l'heure matinale, les énergiques chants des éclaireuses, âgées de 12 à 17 ans. « La joie, c'est contagieux », commente dans un sourire Maëlle 16 ans. Avec Cécile, 15 ans, Humbeline, 19 ans, leur assistante cheftaine, elles sont venues de la région de Clermont pour vivre ce grand rassemblement.

Mais avant de se lancer dans le grand jeu de piste, les trois jeunes filles membres de la compagnie 2^e montagne Chamalières du groupe Sainte-Thérèse de Calcutta ont à cœur de témoigner de leur attachement au scoutisme. Et plus particulièrement à la branche qui est la leur : celle des Scouts et Guides d'Europe qui revendiquent 36 000 membres en France.



Des éclaireuses ravies de participer au Grand jeu national dont la dernière édition a eu lieu il y a 8 ans. Photo Benoit Montaggioni

Un uniforme très codifié

Ce vendredi matin, les trois jeunes filles ont revêtu leur uniforme complet. Maëlle, Cécile et Humbeline portent un béret (qu'elles quitteront au moment d'aller courir sous le cagnard), une jupe-culotte et une chemise bleu ciel (qui sera, elle aussi, remplacée par un t-shirt plus léger pour affronter la chaleur) sur laquelle ont été cousus de nombreux insignes et badges. L'incontournable foulard est là aussi. Le leur est orange, pour symboliser leurs volcans d'Auvergne, et blanc en « référence à

la pureté de la sainte Vierge ». Toutes portent aussi un ceinturon où est inscrit à l'intérieur "Boucler son ceinturon, c'est accepter librement une discipline. C'est être prêt à partir".



Chaque compagnie à ses trophées. Photo Benoit Montaggioni

Un uniforme dont chaque symbole rappelle donc leurs valeurs « franchise, dévouement et pureté » et la « promesse » qu'elles ont faite « pour la vie » à l'âge de 12 ans en passant du statut de louvette à celui d'éclaireuse. « On promet de servir Dieu, l'Église, la patrie, et l'Europe et de faire chaque jour une bonne action envers les autres. C'est une promesse qu'on se fait à nous-même, à Dieu et aux autres et ça nous permet d'avancer dans la vie, de grandir, de se dépasser et de s'ouvrir aux autres », énonce Humbeline.

Pas de mixité chez les "Europe"

En revanche, aucune chemise marron, celle des garçons n'est visible à Ozolles ce week-end. Et pour cause, chez les "Europe" la mixité n'existe pas. On ne mélange pas les louveteaux avec les loupettes (ni les autres tranches d'âge).

Pourquoi ? « Parce qu'une jeune fille ne grandit pas à la même allure et avec le même fonctionnement qu'un jeune garçon », estime Émilie de Cock, salariée du centre national des Scouts et guides d'Europe.



Des prêtres, «référents religieux» accompagnent les scouts. Photo Benoit Montaggioni

Pas de quoi déranger les jeunes filles qui sont venues chercher ici une occasion de vivre leur foi mais aussi de profiter de la vie au grand air et en autonomie.

Car ici on fait sa popote et on monte sa tente soit même, on construit jusqu'aux étagères et on affronte en jupes-culottes tous les caprices du climat. « Il y a évidemment des moments où on se dit "mais qu'est-ce que je fais là !", comme en hiver quand on est dans la neige et le froid, reconnaît Cécile. Mais c'est dans ces moments qu'on peut vraiment se rendre compte de ce qu'on est capable de faire, de nos limites. Et de voir qu'on peut les repousser plus fort grâce aux autres filles et à la foi. »



Un des bivouacs montés autour du château de Rambuteau. Photo Benoît Montaggioni

Non aux clichés

Mais celles qui se lavent sans moufter avec une simple bassine refusent qu'on réduise le scoutisme à une volonté de vivre à la dure : « Si on veut vivre à la dure, faut aller à l'armée, réplique Maëlle, le but du scoutisme ce n'est pas d'être dans l'inconfort. On peut l'affronter et le surmonter quand il est là, mais on ne le recherche pas. »



Face à la chaleur beaucoup ont abandonné l'uniforme officiel pour se lancer dans le grand jeu dans une tenue plus aérée. Photo Benoît Montaggioni

De la même façon, Émilie rejette l'idée reçue qui voudrait que les scouts d'Europe soient bien plus à droite que les scouts de France. « Nous sommes apolitiques, c'est un cliché qui n'a pas sa place ! » Et l'image de "tradis" qui leur colle à la peau ? « Franchement, je ne sais pas bien ce que ça veut dire... »

Les jeunes filles, elles, ne semblent pas préoccupées par ces questions. « Moi ce que je vois, c'est que ça me fait grandir et que ça me rend heureuse », résume Cécile.

Le bonheur, c'est parfois simple comme un jeu de piste en jupe-culotte dans la forêt.



Humbeline, Cécile et Maëlle font le signe des scouts devant le château de Rambuteau. Photo Benoît Montaggioni



Taizé – « On inculque des valeurs aux plus jeunes, et on apprend aussi des choses »

1500 scouts du mouvement Scouts et guides de France sont réunis à Taizé pour le « Pèlerinage de l'espérance » : l'occasion de découvrir un mouvement qui mise sur l'ouverture et l'accompagnement des jeunes dans une démarche d'engagement. Si les valeurs sont similaires, certaines différences avec les Scouts d'Europe sont présentes.

À Taizé, communauté monastique du sud de Saône-et-Loire, des centaines de pèlerins se réunissent le temps de l'Ascension, du jeudi au samedi.

Dans ce petit village, les différentes couleurs des uniformes se mélangent dans le flot des 450 scouts présents, appartenant à l'association des Scouts et guides de France.

Parmi les pèlerins, au nombre de 2500, on trouve des Français venus des quatre coins du pays, mais aussi des Allemands, des Hollandais. Tous ne sont pas catholiques, loin de là. Certains sont musulmans, juifs, d'autres sont athées. Leur point commun ? Ils viennent tous pour écouter la foi des autres et échanger.

Une démarche pour grandir

Ce mouvement rehausse surtout [l'esprit d'ouverture des Scouts et guides de France](#), mouvement organisateur du pèlerinage qui compte près de 100 000 adhérents au niveau national. « C'est une démarche pour amener chacun à réfléchir et écouter ce que les autres ont à dire », explique Karen Richet, responsable communication du pèlerinage de l'Espérance. En bref, c'est un mouvement catholique ouvert à tous, et surtout « aux jeunes ayant besoin d'ouvrir leur foi ».

Comme l'échange est au cœur du projet des Scouts de France, une flopée d'anciens scouts, nommés « grands témoins », sont venus partager leur expérience de scoutisme et leur engagement, et surtout ce qu'ils en ont fait. Certains sont des religieux, d'autres actifs dans des associations où à l'armée.

L'importance de la tenue

Chez les scouts et guides de France, les couleurs des tenues servent à répartir les plus jeunes par tranche d'âge. Par exemple, les louveteaux et les jeannettes, soit les 8-11 ans, portent un uniforme orange. Les pionniers et caravelles, eux,

portent du rouge pour signifier leur tranche d'âge de 14 à 17 ans. Les responsables de branche, appelés chefs et cheftaines, portent la couleur de l'uniforme qui correspond à leur branche. Le foulard sert simplement à marquer l'appartenance à la grande fraternité scout.

Sur les différentes chemises, tous les scouts ont des insignes rappelant leurs promesses. L'engagement aux scouts et guides de France est fondé sur celles-ci : sur trois doigts de sa main, Clémence, cheftaine des pionniers, indique les trois principes : la relation avec les autres, la relation avec Dieu, la relation avec soi. Avec Zoé et Blanche, aussi cheftaines de la même branche, elles sont venues d'Angers pour le Pèlerinage de l'espérance.

Être scout de France

« On inculque des valeurs aux plus jeunes, et on apprend aussi des choses. On vit autrement, et on sort de notre confort habituel », explique Blanche. Les trois cheftaines réfutent aussi les différents clichés : « Les non-scouts vont penser qu'on est une secte, on est loin de tout ça », explique Zoé.

Une certaine opposition est aussi marquée avec les Scouts d'Europe : « Ils vont avoir tendance à dire des scouts et guides de France qu'ils ne sont pas catholiques, car on accueille tout le monde. » Les différences sont là à plusieurs niveaux : la mixité est bien présente chez les scouts et guides de France et pas chez les "Europe". La structure n'est pas la même non plus : entre les jeunes, moins de hiérarchie et la co-éducation prime.

— Anthony Bordes

Des sessions d'écoute pour les jeunes scouts

Depuis 2022, les scouts et guides de France ont instauré un dispositif d'écoute à chaque rassemblement. « L'idée est partie des jeunes à la base. Tous les chefs et cheftaines ont voté pour que ça existe », précise Olivier Laval, responsable de la tente d'écoute pendant le pèlerinage.

Le but ? Accueillir n'importe qui, l'écouter, et le rediriger vers un professionnel si besoin est. Chacun peut-être écouté pour n'importe quelle raison : friction avec une autre personne, problème dans la famille, ou autre.

L'idée plaît, et fonctionne bien : « Nous sommes pris non-stop », observe Olivier Laval. Une démarche en accord avec le reste du mouvement Scouts et Guides de France.

— A.B.

Religion – Croyance

Société



COMMENTAIRES SUIVANTS

Sur le même sujet

Ozolles

9

4 000 scouts d'Europe
réunies au cœur du
Charolais ...

Hier à 12:45